

Porté aux nues, Erwan Desplanques, *Télérama*, n° 2898, 27 juillet 2005

Sa "Théorie des nuages" a soufflé le monde littéraire. D'une érudition stratosphérique, il rêve d'embrasser l'humanité en un seul livre.

Il a abandonné la longue tignasse gominée de ses dernières photos au profit de cheveux courts, taillés en semi-brosse. Comme si une première publication imposait un changement de vie. Naturellement, il commande un steak tartare, « *quelque chose de froid parce que je suis bavard* ». De fait, il parle beaucoup. Avec un débit moyen de quinze références-seconde. Rousseau, Conrad, Queneau... Autant de fantômes derrière lesquels il se cache et qui, jusqu'à une période récente, lui paralysaient les doigts. Stéphane Audeguy a attendu d'avoir 40 ans pour proposer son premier roman chez Gallimard, quand la mode voudrait qu'on publie avant d'en souffler 25. Mais cette *Théorie des nuages*, forte de son ambition stratosphérique, a brutalement obstrué le ciel des critiques - un confrère y voyant même « *l'un des derniers chefs-d'œuvre du XX^e siècle* ».

de Neandertal », dit sobrement Stéphane Audeguy. La raison le poussera à commencer à la fin du XVIII^e siècle, avec Luke Howard, l'inventeur des cumulonimbus. Mais l'idée le poursuit. Il voudrait embrasser l'humanité en un seul livre. Revisiter le passé en brochant sur les « *autres possibles de l'Histoire* ». Et offrir une nouvelle chance aux seconds rôles, aux précurseurs de l'ombre. Il y travaille : dans un prochain récit, il a prévu de raconter l'histoire du monde vue « *à travers les pieds, la marche, en somme : la diaspora* ».

Le phrasé est élégant, mais qu'importe : Audeguy méprise le formalisme et le goût français pour l'esbroufe « *égocentrée* ». Il vise plus loin, rêve d'un roman total galopant sur les frontières. Avec une catastrophe en bout de piste, comme chez Salman Rushdie ou dans les films de Wenders. La *Théorie* comporte ainsi de sublimes pages sur Hiroshima, nuage originel qui enveloppe le livre et lui donne cette puissance, rarissime pour une entrée en littérature.

L'ambition cosmopolite, Stéphane Audeguy la doit sans doute à ses origines polonaises. La boulimie textuelle, elle, vient de l'enfance, à Tours. « *Quand j'ai eu 10 ans, j'ai eu ma première chambre pour moi tout seul. Mon père y avait installé une étagère vide. Je crois que j'ai commencé à lire massivement pour la remplir. A 14 ans, j'ai même acheté la vie de Trotski en Folio parce que ça prenait beaucoup de place.* » Cette lubie le conduit naturellement sur les bancs des grands lycées parisiens, où il s'étonne d'être « *le seul khâgneux à lire des bouquins de neurobiologie* ». Sur les conseils de son professeur Robert Merle, il part ensuite étudier Burroughs aux États-Unis. Avant de « *végéter à Paris dans le cinéma* » (où il fut notamment assistant monteur de Klapisch) et de décrocher l'agrégation de lettres. Aujourd'hui, il enseigne le cinéma à des élèves de BTS et se distrait tous les mercredis soir en dirigeant des comédiens bénévoles lors de lectures enregistrées en studio. Le résultat est diffusé sur Archivox, un site Internet qui propose 242 extraits audio de sa bibliothèque idéale (1). Ainsi se comporte l'honnête homme au XXI^e siècle. Bibliomane, érudit, volontiers touche-à-tout, s'improvisant pro du web si c'est au nom du savoir.

D'ailleurs, juste avant de vous quitter, Audeguy lâche un dernier mot : Diderot. Comprenez : la référence ultime, le fantôme en chef. A peine a-t-il prononcé ce nom qu'il vous serre la main et s'en va sous un ciel où les nuages s'estompent. Place aux Lumières •

(1) www.archivox.com

A lire : *La Théorie des nuages*, prix de l'Académie française (Maurice Genevoix), éd. Gallimard, 292 p., 19,90 €.